

Chronique étymologique des langues romanes¹⁾

par

Paul Barbier fils

(Suite.)

5a. Lat. *AEŒTĪMO*, -ARE. A. Thomas, Ro XXXIX, 216: le forézien *désaima* "faire perdre courage" est pour un ancien **desesmar*, composé parasynthétique de *des* + *esme* + *-ar*; **desesmar* c'est faire perdre l'*esme*; cf. le part. passé *deseimat* "inconscient, égaré" (Mistral).

467. Lat. *ACERVŪS*, -ŪM "monceau, amas". C. Salvioni, Ro XXXIX, 475: sur le romagn. *žerbêl* „stollo, barcile del pagliajo“, qui serait pour **ACERVALE*.

468. Lat. *ACĒTŪS*, -A, -ŪM (pp. d'*ACEO*, -ĒRE "aigrir"; d'où le sb. *ACETUM* "vinaigre"; cf. 112a, 120). O. Nobile, ASNS CXXIV, 334: pour le port. *azeta* de 112a lire *azêda* (et *azedinha*) "oseille"; ajouter à 120 l'adj. port. *azedo* "aigre".

469. Lat. **ACĒŪCA*, -AM (de *AC*- dans *ACUS* et cf. 725a). P. Barbier fils, RLR LIII, 26: propose **ACĒŪCA* pour l'it. *acciuga* = *engraulis encrasicholus* Cuv. (sarde *azzua*), à cause du museau pointu de ce poisson.

470. Lat. *ACŪMEN* n. (147). O. Nobile, ASNS CXXIV, 334: l'accent de l'esp. *gumta*, du port. (*a*)*gomia*, est suffisant pour faire rejeter l'étymologie par *ACUMEN*.

471. Lat. *ACŪS*, -ŪM (148). C. Salvioni, Ro XXXIX, 434: sur l'irp. *aqua*.

472. Lat. *ADBATTŪO*, -ĒRE (168a). O. Nobile, ASNS CXXIV, 334: ajouter à 168a esp. *abatir*, port. *abater*.

473. Lat. **AD-BŒNO*, -ARE (171). O. Nobile, ASNS CXXIV, 335: le vb. port. *abonar* est tout à fait commun mais c'est un emprunt.

474. Lat. **AD-DEXTRARE* (183a). O. Nobile, ASNS CXXIV, 335: on peut ajouter l'esp. *adiestrar*, *adestrar*, port. *adestrar*, bien que

¹⁾ v. RDR III, 232-250.

ces verbes soient de formation récente. — Ajouter aussi le v. fr. *adestrer* (Ch. Rol. 2648) et le fr. mod. *adextrer*.

475. Lat. ADDŪCO, -ĒRE (192). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335: le v. port. a *aduzir*, *aduzer* "amener"; le port. *aducir* "rendre ductile, malléable (l'or, le métal)" cité à 192 est emprunté au fr. *adoucir* comme l'a déjà vu Bluteau.

476. Lat. ADVĚŇŇO, -ĪRE (286). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: aj. à 286 esp. *avenir*, port. *avir*.

477. Lat. ADVŎCATŪS, -ŪM (299). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: aj. à 299 esp. *abogado*, port. *advogado*, anc. *avogado*, *vogado* (*vogada* aussi attesté).

478. Lat. *AFFILO, -ARE (347). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: le port. *afilar* est un emprunt; antérieur est le port *afiar* "affiler, aiguïser".

479. Lat. *AFFŎCO, -ARE (FŎCUS). A. Thomas, Ro XXXIX, 187: à côté de l'it. *affocare* (pour un **affogare* refait sur *fuoco*) "enflammer", prov. *afogar* avec l'o ouvert, noter en Basse-Normandie et dans le Bas-Maine *afouer* "exciter" (ex. g. le feu).

480. Lat. AGGRAVO, -ARE (cf. 4345). A. Thomas, Ro XXXIX, 222: croit que *égréger* (dans l'Yonne) "témoigner par des caresses, des gâteries, la préférence qu'on a pour tel ou tel enfant" représente le v. fr. *agregier* < *AGGREVIARE. Au point de vue sémantique cf. le prov. *veziat* et le fr. *gâter*.

481. Lat. AGNŪS, -ŪM et -A, -AM (370). C. Merlo, *Riv. di Filol. et d' Istr. Class.* XXXV, 481: rattache très bien *enò* de la Pouille par **ajno* à AGNUS. O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: pour port. *año* lire *anho*.

482. Lat. ALAMANNŪS, -A, -ŪM (392). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: a 392 l. *alemão*, *alemã*, *alemã* étant la forme fém. On a antérieurement *aleman*, pl. *alemães* et en v. port. *aleiman*, fem. *aleimana* (? *aleimãa*). Les formes en esp. et en port. sont empruntées du français.

483. Arab. AL-ANBĪQ (394). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: le port. *alambique* est plus commun que *lambique*.

484. Lat. *ALLŪMĚNO, ARE (507). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: à 507 pour port. *al(l)uminar* (pop. *alumiar*) lire: port. *alumiar* (à coté du sav. *illuminar*).

485. Arab. AL-QAUVĀD (541). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: le port. a *alcaïote* (et *alcaïota* f.) et *alcoveto* (et *alcoveta* f.) d'où le vb. *alcovitar* et la sb. *alcoviteiro*, -a.

486. Arab. AL-QOBBAH (542). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: la forme *alcova* est la plus commune en port. A 542 pour *Gewölke*, l. *Gewölbe*.

487. Lat. ALTARĪŪM n. (547). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: à 547 pour port. *oteiro* l. *outeiro*.

488. Lat. ALTĒRŪM HĒRI (554). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: pour port. *anthontem* l. plutôt *antehontem*.

489. Lat. ANT(E)-ŌCŪLŪM (697). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: à 697 pour *antogo* l. *antojo*; le port. *antojo*, *antojar* sont empruntés comme l'a vu Diez; d'ailleurs, au sens de "désir" l'esp. *antojo*, le port. *antolho* sont postérieurs aux verbes correspondants.

490. Lat. AVIS, -EM (1099). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 341: l'esp. *avecica*, *avecita*, *avecilla* et le port. *avezinha* n'ont rien à voir avec AUSPICĪUM, AVISPICĪUM (cf. 1079); ce sont des dérivés de l'esp. port. (et non v. esp., v. port.) *ave*.

491. Lat. AXŪNGĪA, -AM (1112). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 341: pour esp. port. *exundia*, l. esp. *enjundia*, port. *enxundia*.

492. Lat. *BERBĪCALIS, -E (VERVEX, BERBIX). A. Thomas, Ro XXXIX, 205 sur v. prov. *berbegal* qu'il explique par "pou de mouton", le rapprochant du prov. mod. *berbial* (Berry, Creuse *barjau*) de m. s.

493. Lat. COLLĪGO, -ĒRE (2323). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 165: sur les sens du v. fr. *coillir* d'où l'angl. *coil* "plier, replier".

494. Lat. CŌLO, -ĒRE (2331). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: cat. *colre*, *coldre* "celebrar alguna fiesta", et aussi "sudar, cocer".

495. Lat. CŌLŌRO, -ARE (2336). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: cat. *colrar*, "donar colradura, cremar lo sol", esp. *corlar* (et *corlear*) "dorer avec le vernis dit *corladura*". — Aj. le prov. *coudra* qui a d'après Mistral dans le Hérault le sens du fr. *coudrer*.

496. Lat. *CONSĒCĀLE n. et *CONSĒCĀLĪŪM n. (SĒCĀLE; cf. 8550). A. Thomas, Ro XXXIX, 215: le prov. mod. *counsegau*, le v. fr. *conseel* "météil" représente *CONSECALE; le v. prov. *consegalh* < *CONSECALIUM. Le mot survit dans la Yonne: *conciau* "météil, seigle et blé mélangés"; cf. *concès* "seigle" (Jossier).

497. Lat. CONTĪNGO, -ĒRE (2466; cf. 101, 102). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: ajouter le parf. *conteu*, *contiu* en v. port.; les mots espagnols cités à 101, 102, 2466 sont des reformatations qui ont peut-être leur point de départ dans CONTĪGIT.

498. Lat. CŌRTICŪLŪS, -ŪM (Columella; cf. 2547a *CORTICULUM n.). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480 et P. E. Guarnerio, Rib XI, 170: sur le sarde mer. *ortiju*, log. *ortigu*, sept. *ortijǵu* "liège".

499. Lat. cōrvūs, -ŪM (2508). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: se basant sur le sens de "scalpel" qu'a eu cōrvus vent en tirer le sarde mér. *orbada* "soc de la charrue". — Il aurait fallu tenir compte des formes *arvada*, *alvada*, *albada* (Spano).

500. Lat. cŭrro, -ĒRE (2704; cf. 2138, 2703). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: voudrait rattacher à CHLORIO on plutot CHLORION (*χλωρίον*), nom d'oiseau dans Pline, le sarde *culurgioni*, *culirgioni* traduit par Spano et Porru par l'it. *piviere*. En réalité ni CHLORION ni CHLOREUS n'ont donné de dérivés populaires au roman et 2138 est à rayer; tout en admettant avec le DG à l'art *courlieu* l'influence du diverses imitations du cri de l'oiseau (cf. sarde *curruliu*), il me semble probable que le fr. *courlieu* = *numenius arquata* Latham est identique au v. fr. *corliu* (*curlius* V. de St. Gilles v. 656) "courrier" et sûr que les dérivés de CURRĒRE ont contribué à la nomenclature de oiseaux des genres *oenicdemus*, *charadrius*, *numenius*, pour des raisons tirées de leurs habitudes (cf. Rolland, *Fa. P.*, II, 345-8, 351-2: Nice *courentin* Toulon *courentillo*, Noirmoutier *courette* &c). Quant au sarde *culurgioni*, *culirgioni*, je suppose qu'il remonte à des formations onomatopéiques **culurgiu*, **culirgiu*; cf. en France *courlu*, *courli*, *courleru*, *courleri* &c.

501. Lat. cŭrso, -ARE (fréquentatif de cŭrro) "courir çà et là &". Cf. it. *corsare* "aller en course (des pirates)" cité par Duez. O. Nobiling, ASNS CXXIV, 334: ajouter à 110 *ACCURSARE le port. *acossar* de m. s. que l'esp. *acosar* duquel il est peut-être emprunté.

502. Lat. dēbītŭm n. (2767). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: cat., prov. *deute*, cat. *deuta*.

503. Lat. *dĕrŭpo, *dĭrŭpo, *dĭsrŭpo, -ARE (RŪPES; cf. DE-, DI-, DIS-RUMPERE). Cf. 2888. A. Thomas, Ro XXXIX, 218: sur le bourg. *druble* "torrent"; cf. le v. fr. *desrub*, *desrube* du Psautier de Cambridge où il traduit TORRENS. Noter Côtes-du-Nord *dérubler* "glisser de haut en bas", Guernesey *derrible* "cavité d'un rocher formée par un éboulement de terre attenant à un précipice".

504. Lat. dĭŭrnŭs, -A, -ŪM (3044). C. Salvioni, Ro XXXIX, 451: sur le nap. *juorno*, sic. *jornu* "jour" à propos de l'affirmation de M. C. Bartoli, *Misc. Hortis* 902, que DIURNUM dans le sud de l'Italie est emprunté à la France du Nord (au v. français?).

505. Lat. dŭrŭs, -A, -ŪM (3156; cf. 194 où AD DURUM n'a guère le droit à un art. séparé). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335: *adur* "à peine" existe en v. port. aussi bien qu'en v. esp.; dans les deux langues on trouve aussi *dedur*. Le *dur* d'*adur* (cf. esp. *aduro*, *aduras*) paraît être emprunté au prov.

506. Lat. ESŪRIO, ĪRE "avoir faim" (3295). C. Salvioni, Ro XXXIX, 449: sur le v. ven. *insorire* du v. 1128 du *Delto della Virgine* publ. p. Medin dans le *Bollet. crit. di cose franciscane*, vol. III.

507. Lat. *EXCANDĒO, ĒRE (cf. 3536). A. Thomas, Ro XXXIX, 223: on sait que le prov. *escandi* représente *EXCANDIRE, cf. foréz. *échandi* (Gras) "chauffer, réchauffer"; il est probable que c'est la forme primitive et il faut voir des reformatations récentes dans le foréz. *échandre*, beaujol. *étsindre*, lyonn. *chandre*. Cf. encore bourbonn. *échandir*, *rechandir*, berrich. *archandir*.

508. Lat. ĚXCÖMMŪNĪCO, -ARE (3369). C. Salvioni, Ro XXXIX, 467: sur le romagn. *stmonga*.

509. Lat. EXCŪSO, -ARE (3385). C. Salvioni, Ro XXXIX, 434: sur romagn. *séusé* "excuser".

510. Lat. *EXCŪTĪCO, -ARE (CŪTIS, EXCŪTĒRE; cf. *CŪTĪCA d'ou l'esp. *codega* "couenne"; 3385a). A. Thomas, Ro XXXIX, 222: sur le canad. *écorcher*, *écorchage*, *écorchoir*, en parlant du broyage du lin; *écorcher* est une altération populaire d'*écocher* "détacher les débris de la partie ligneuse du chanvre ou du lin", qui correspond au pic. norm. manceau *écocher*, fr. *écoucher*.

511. Lat. ĚXPŪRGO, -ARE (3472). C. Salvioni, Ro XXXIX, 466: sur le v. bolon. *sborgare*.

512. Lat. FAEX, FAECEM (3583). J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: explique le roum. (a) *desfăca*, *désfeca* "écosser, écaler" par *DISFAECARE.

513. Lat. FAMĪLIA, -AM (3616 où par erreur -ĪLIA). C'est ici que doit se placer le roum. *fameie* "femme" et non à 3679 FEMINA. L'étym. par FEMELLA prop. par. J. Subak, ZRPh XXXIII, 481, est inacceptable. Cf. S. Pușcarin, *Etym. Wib.* 595, 1553.

514. Lat. *FENŪCŪLŪM m. (3684). J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: veut ajouter le galic. *funcho*; mais il faut s'entendre; ni le galic. *funcho*, ni le port. *funcho* ne peuvent remonter à *FENUCULUM à moins de supposer *FEUNŪLŪM. De *FENUCULUM le port. *folho* qui manque à 3684.

515. Lat. FĒRRŪGO, -ĪNEM (3702). J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: aj. galic. *furrufe*; mais aussi *ferrufe*.

516. Lat. FĪDES, -EM (3735). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335: le port. *bofé* est cité à 170 comme étant pour *á boa fé* (Diez) où *á* = *a a* (AD ILLAM); il faudrait donc mettre en tête de 170: AD ILLAM BONAM FIDEM. Cependant, comme on trouve *fé* sans prep. ni art. (*fé que devedes* dans le Chansonnier du Roi Denis), *bofé* est sans doute tout simplement pour *boa fé* et 170 est à rayer.

517. Lat. FĪLĪCTŪM n. (3748 où l'astérisque n'est pas nécessaire, FĪLICTUM étant attesté au sens de "fougeraie" par Columella). J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: se trompe en voulant ajouter le galic. *fental* "fougeraie" à 3747. Le dérivé de FĪLICTUM en galic. est *feito*. La galic. (*fento*), *fenta* (d'où *fental*, *fenteira*), noms de diverses espèces de fougères, est un dérivé de *FĒMITA, -AM pour *FĪMITA, -AM (cf. 3768); et ce nom vient sans doute de ce que la plante "sirve y se recoge para estiercol" (Valladares Nuñez à l'art. *fentos*).

518. Lat. *FĪMĪTA, -AM (3768). Pour le galic. *fento*, *fenta* "fougère" voir l'art. FĪLICTUM. Les formes portugaises *fento*, *fental* s'expliquent de même, tandis que *feto*, *fetal* se rattachent à FĪLICTUM; le galic. *fenta* est *FĪMITA tandis que le masc. galic. et port. *fento* s'expliquent par l'action de *feto* (galic. *feito*).

519. Lat. FĪNGO, -ĒRE (5774; cf. 4934). C. Salvioni, Ro XXXIX, 448: sur le berg. *infinchēs* "infigardo" (cf. lomb. occid. *infinčīs*, *infe-*, *fe*, *finčīs*, ven. *fentizzo*).

520. Germ. FLADO (3806). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 171: sur les significations du v. fr. *flaon* et du v. catal. *flahó*. — C. Salvioni, Ro XXXIX, 445: sur le cat. *fragúne* „specie di focaccia con dentro carne fresca o ricotta" (Scerbo), "specie di torta imbottita di uova sbattute e formaggio fresco o ricotta ecc." (Accattatis).

521. Lat. *FLATOR, -OREM (3825). A. Thomas, Ro XXXIX, 229: expliquerait le v. prov. *flaor*, donné par Lévy d'après un texte du XIII^e S^e, et traduit par lui "Gluth" par *FLAGROR (de FLAGRARE) > *FLAGOR. Tout dépend du sens de *flaor* qui n'est attesté qu'une seule fois; le sens d' "odeur" me semble assez probable; il est appuyé par l'it. *fiadore*, *fiatore*, le v. fr. *flaor* et le fr. mod. *fleurer*, qui se rattachent tous à *FLATOR.

522. Lat. *FLATŪLŪS, -A, -ŪM (FLATUS "souffle, vent, flatuosité"; cf. v. it. *fiato* "puzzo", it. *fiatente* "puant" & voir *FLATOR) "puant". P. Barbier fils, RLR LIII, 34: en tire le sic. *fiatulu*, rom. *fiatola* (= *stromateus fiatola* L.), d'où le fr. *fiatole* des naturalistes et des dictionnaires. Cf. le sicil. *fetula* et catal. *puđenta*, noms du même poisson.

523. Lat. FLUĪDO, -ARE "mouiller, arroser" (Caelius Aurelianus). J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: sur le sarde mér. *fuliài* "gettar via". Bien peu probable; cf. P. E. Guarnerio, RIB XI (I), 170.

524. Lat. FŌDĪO-, -ĒRE (3874; cf. 3940). C. Salvioni, Ro XXXIX, 447: rattache à *FODIUM, -A, sb. tiré de FODIO, l'it. *foggia* (cf. sard. (*cala*) *fóju* "fosso, burrone", tarant. *fóggia* "luogo sotterraneo dove si conserva il grano"), l'esp. *hoyo*, *hoya* "fossé", port. *fojo*.

525. Lat. FŌMES, -ITEM (FŌVĚŌ) "bois à chauffer, matière inflammable, foyer" et au figuré "foyer de l'âme, excitant" (manque dans Ktg³; cf. 3614). J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: cite de l'*Incerti auctoris de Constantino Magno ejusque matre Helena libellus* un passage où on lit: "suaeque libidinis fomitem satiare cupiens"; le sens appuie l'hypothèse (F. Mohl, ZRPh XXVI, 620) de l'influence de FOMES SUR FAMES; roumain. *foame*, *foamete*, lomb. engad. *fom*, port. *fome*.

526. Lat. FORNICO, -ARE "vôuter, cintrer". J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: sur le sarde mer. *furriài*; cf. 4077.

527. Lat. FŌRŪM n. (3935). C. Salvioni, Ro XXXIX, 444: sur *Forlímpópoli* (à l'endroit même on dit *Frampúla*); la base étymologique est FORUM POPILII.

528. Lat. FRATER, -TREM (3961). A. Thomas, Ro XXXIX, 232: explique par *FRATRORUM (POUR FRATRUM) le v. fr. *fraror* (*frere frarur* da la *Vie de St. Thomas*, ed. Hippeau) v. norm. *frareur* dans *cousin frareur* encore vivant dans la Normandie et le Berry (*cousin frareux* "cousin germain"). *Cousin frareur* serait pour *COSINI (FILII) FRATRORUM.

529. Lat. *FRATRĪNŪS, -ŪM (3963). Y rattacher peut-être le cat. *fadri* "mousse, jeune homme" d'où viennent également l'esp. *fadrin* "camarade" et le fr. *fadrin*, attesté dès avant 1442 dans Ant. de la Salle au sens de „mousse, jeune matelot"; voir L. Sainéan RER VIII, 11. 42. Pour la chute d'un *r*, cf. l'esp. *fradear* (voir 4914 pour l'étym., impossible à accepter, par *INFANTINUS; et *Eguilas y Yanguas* pour l'étym. par l'arabe FATI).

530. Lat. FŪCŪS, ŪM (cf. PHYCOS dans Plîne; φῦκος, φῦκα, noms d'algues; φῦξις, φῦξι'ν, φῦξης, noms de poissons). P. Barbier fils, RLR LIII, 35 expliquerait par *FICUS, forme populaire de φῦκος les noms de poissons suivants: Venise *figo*, Naples *fica*, Rome *fico* (cf. grec mod. *phocida*) = *phycis blennioides* Schn.; sicil. *baca ficu*, *pisci ficu*, Palerme *pesce fica*, Naples *fica*, Rome *figora* = *gadus minutus* L.; it. *fico* = *gadus luscus* L.; Gênes *figaotto* = *gadiculus blennioides* Günther; prov. *figoun*, *figon*, Gênes *figao*, Elbe *figaro*, Tunis *fico* (Français de Damiette *fegaro*) = *sciaena aquila* Risso; Trieste *figo*, Adria *figo*, *figa*, Venise *figa* = *stromateus fiatola* L.; Spalato *figa* = *labrus bimaculatus* L.

531. Lat. FŪLĪCA, -AM (4035). Pour FULCA voir Walde² à FULICA et cf. it. *folcola*, v. prov. *folca*, prov. mod. *foouco* (var. *fourco*, *fraouco*), fr. *fourque* (XIV^e siècle, texte normand), *fouque* (1569), *foulque*. Le galic. *focha* > *FŪLCŪLA. Comme la foulque se dit poule d'eau &c.,

le piem. *folà* peut-être dû à un croisement de *FULICA* et **PULLA*; cf. le piem. *pola ciapiña* = *fulica atra* L.

532. Lat. *FŪLĪGO*, -ĪNEM (4036). J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: aj. galic. *fluje*. — Mais aussi *fuluje*.

101a. Lat. *FŪRŪNCŪLŪS*, -ŪM. J. Subak, ZRPh XXXIII, 481-2: aj. le galic. *furuncho*.

533. Lat. *GALLĪNA*, -AM (4138). C. Salvioni, Ro XXXIX, 446 sur l'engad. *giaglīna*, milan. *gajīna* qu'il explique par la contamination de *GALLĪNA* par **PŪLLEŪS* (> milan. *puj*, *pūj* etc.).

534. Lat. *GIGNO*, -ĒRE "engendrer". P. E. Guarnerio Ro XXXIII, 56-7 y rattache le sarde *innidu*, -a (**GIGN*-ĪTŪM pour *GENITUM*). — J. Subak, ZRPh XXXIII, 479 propose d'y voir *AGNITUM* (d'*AGNOSCO*) avec changement de préfixe; voir P. E. Guarnerio, RJB XI, 169.

535. Lat. **GLŪTTĒŪS*, ŪM (cf. 4285). P. Barbier fils, RLR LIII, 44: le fr. *jozo* des dictionnaires vient du *gobius jozo* Bloch "boulereau bleu"; il s'agit en définitive de *iozo*, *iozzo*, forme dialectale de *ghiozzo* qui se dit du *cottus gobio* L., du *gobio fluviatilis* Bonelli et de divers poissons du genre *gobius* L.

536. Lat. **GLŪTTŪS*, -ŪM (4285). P. Barbier fils, RLR LIII, 47: parm. *pess giott* = *labrus iulis* L.

109a. Angl. *GRAYLING*. P. Barbier fils, RLR LIII, 40.

537. Fr. *GUENILLE* (attesté depuis 1611). A. Thomas, Ro XXXIX, 233 sur le bourguignon *gangueniller*.

538. Arab. *HADIA*, *ALHADIA*. D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 172 ajoute à l'esp. *alfadia* "cadeaux" qui se dit par ex. des "joyas menudas que el esposo donaba à la esposa", au portug. *adia*, *odia*, un v. fr. *hadie* "cadeau".

539. Lat. médiév. *HANO*, -ONEM (ex. du IX^e se dans Du Cange à *platesia*). P. Barbier fils, RLR LIII, 42: le *hanon*, *hannon* de GD n'est pas un nom de poisson du genre *gadus* L. mais un nom de coquille; cf. Somme *hénon* = genre *cardium* L., Avranchin *hanon* = *anomia* L., et, dans GD, *hennon* "coquille de la charrue" (ex. de 1449).

540. Lat. *HASTĪLE* n. "baguette, piquet, bois d'un javelot &c." C. Merlo RILomb. (S II.) XLIII, 275: y rattache l'it. *stīle* au sens de "il grosso albero orizzontale ch' è l' asse commune della ruota del mulino e del lubecchio", et se demande si l'it. *stollo* "1. antenna, stile palo, 2. asta, stile, anima del pagliajo" ne serait pas pour **astollo* dérivé de **HASTŪLLŪS*. — Le changement de **astollo* en *stollo* ne se comprend guère et l'explication de N. Caix, Studj 599 par le v. h.

a. STOLLO "poteau, soutien" me semble très probable (9069). J'avoue aussi ne pas être convaincu pour *stile*; A. Canello, AGIt III, 321 l'expliquait par *STILUS* et il est en effet bien difficile de séparer *stile* de *stilo* dont les sens se confondent presque; d'ailleurs ni *stile* ni *stilo* ne sont d'origine populaire; à ce point de vue c'est *stelo* qui leur est antérieur. Il n'en reste pas moins, comme le dit C. Merlo, que l'e final de *stile* présente une difficulté. Est-ce par *HASTILE* qu'il faut la résoudre?

541. Lat. *HĒRĒS*, *ĒDEM* (4551). C. Salvioni, Ro XXXIX, 463 sur le sarde log. *rese* "razza, volpe", campid. *resia* "serpe, rettile", *arresi*, *arresia* "rettile", où le sens primitif serait "race"; *rese* viendrait du plur. *HEREDES* tandis que le v. véron. *resi* "eredi", Plaisance *resa* dans *avè resa* "partorire" représenterait *erédese* de **HERĒDICEM*. Tous ces mots sont féminins; cf. tosc. (la) *reda* "erede, figlio, parto delle bestie", v. vénit. (la) *erede* &c.

542. Lat. *ĪANTHĪNŪS*, -A, -ŪM (*ἰάνθινος*) "couleur de violette, violet". D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 173 sur un v. fr. *jantré*. Cf. le fr. mod. et sav. *ianthin* dans Littré.

543. Lat. *ĪNAEQUO*, -ARE "égaliser". J. Subak, ZRPh XXXIII, 482: d'un verbe en -ITARE viendrait le sb. déverbal sarde log. *nèbidu* "diritto, senza nodi (dell' albero)".

544. Lat. *ĪNCARRĪCO*, -ARE (4825). J. Subak, ZRPh XXXIII, 482: aj. le fr. *encharger*.

545. Lat. **INCŌRDO*, -ARE (4852). J. Subak, ZRPh XXXIII, 482: le sard. mer. *ingortigài* "incordare" ne favorise pas le rapprochement avec *GURDUS* fait à 4852.

546. Lat. *ĪNCŪMBO*, -ĒRE. J. Subak, ZRPh XXXIII, 482: le verbe unipersonnel en it. *incombe*, -ono, et le sb. *incombenza*.

547. Lat. *ĪNDŪLGĒO*, -ĒRE. J. Subak, ZRPh XXXIII, 482: sarde mér. *indulliri* "piegare, flettere" (cf. sarde mér. *mulliri* > *MULGERE*); cf. P. E. Guarnerio, RJb XI(I), 170.

548. Lat. *INSTAR*. J. Subak, ZRPh XXXIII, 482 sur le sarde log. *ista* "forse" &c. et voir P. E. Guarnerio, RJb XI(I), 170.

549. Lat. *JŪGALIS*, -E (5206). A. Thomas XXXIX, 235: le v. fr. *joalee* "rangées de ceps de vigne disposés en joal", attesté depuis 1276, repose sur **JUGALATA*. Le v. fr. *joal* "planche de vigne sur laquelle s'étendait la *joelee*" représente *JUGALIS*. Une forme parallèle **joel*, à l'origine du féminin (*JUGALIS* sc. *VITIS* ou *VINEA*) est devenue *jouelle* (attesté en 1551 et dans Côtgrave), cf. *joualo* dans la France du S. O. Thibaut a un art. *jouau* où il cite un ex. de *jouaus* (plur.) de 1301 et où il définit le terme: "brin de bois placé en travers sur

deux autres branches fourchues; cet appareil formait à la vigne une espèce de berceau“. Voir aussi l'art. *joual* de GD.

550. Lat. JŮVĚNCŮS, -ŮM, et A, -AM (cf. 5236). C. Salvioni, Ro XXXIX, 446 sur le v. molfett. *gunco*.

551. Lat. *JUXTŪLA, -AM (5243a). A. Thomas, Ro XXXIX, 237 ajoute aux formes qu'il a déjà élucidées dans ses Mélanges le v. fr. *joscle* des Gloses de Raschi et *dzeùcllè* à Pontarlier. Le vb. *djouklla* "promettre en mariage son fils ou sa fille tout jeunes" (Bridel) dans le Jura bernois peut être comparé au lyonn. *jouclio* "attacher les bœufs au joug avec la *jouglia*"; cf. à l'art. *conjoungla* de Mistral le dauphin. *joucla*. — A. Thomas a omis de citer un article très intéressant du Gloss. Poit. de Lalanne: "*julles, jowilles* s. f. pl. lanières de cuir dont on se sert pour attacher le joug sur la tête des bœufs. Dans tout le Poitou". Comme en français, on aurait pour correspondre au prov. *jusclo* des formes successives **juscle*, **jusle*, **jule* (cf. *mâle*, *moule*, *râle* &c.), le poit. *julle* mérite l'attention.

552. Grec *κατόγειον* (*κατάγειον*) „souterrain“. De la sic. *catôju* "tugurio, topinaja", *catôja* "stalla", cal. *catuoju* "catapecchia, stanza a pian terreno porcile", v. campan. *catoja* "stanza terrena", (voir De Bartholomaeis, AGIt XV, 337). — C. Salvioni, Ro XXXIX, 451 sur Bellinzona *katúja*, *katatúja*, milan. berg. *katò* "prison", terme argotique.

553. Grec *λάβραξ* (*λάβρος* "avide, glouton") "loup de mer, *dicentrarchus labrax* Jord."; dim. *λαβράκιον*. Cf. Lat. LABRAX dans Cael. Aurel. H. Schüchardt, ZRPh XXXI, 641 sq. sur *lebrak*, *lombrak* (Ragusa), *lumbrak* (Spalato) = *crenilabrus pavo* Cuv. — Cf. C. Merlo, *Riv. di Filol. e d' Istr. Class.* XXXV, 481 et M. G. Bartoli, ZRPh XXXII, 11.

554. Lat. LAETAMEN n. (5382). A. Thomas, Ro XXXIX, 238: *leam* à Briançon, *lyam* à Bobi près de Pignerol. *Leam* à biffer de l'art. *lim* de Mistral. — Ajouter Valteline *ledam* "letto (dell' uomo)" dans Monti, *Saggio di Vocab. della Gallia Cisalpina*.

555. Lat. *LAMPO, -ARE (5412). C. Salvioni, Ro XXXIX, 443 sur *derlampare* à Lecce qu'il expliquerait par DE + RE + LAMPARE (cf. l'irp. *delampare* et l'esp. *relampago*). Voir aussi Zingarelli, AGIt XV, 228 pour l'hypothèse *INTER-LAMPARE.

126 a. Lat. LĀNĪFYŪM n. A. Thomas, Ro XXXIX, 185 note: *larfes* attesté en v. provençal.

556. Lat. LANŪO -ARE (5427; cf. 5428). J. Subak, ZRPh XXXIII, 482 sur sarde mér. *làngiu* "magro, smunto, secco, schietto, arrabiato"

qu'il rattacherait à LANGUIDUS; cf. P. E. Guarnerio, R**Jb** XI(I), 171 et voir 5428.

557. Lat. LÖCŪS, -ŪM (5668; cf. 5665 et 4716). R. Haberl, Z**FSL** XXXVI¹, 309 sur le v. fr. *lucc*, *iluec*, *alucc*, *lucc*; par une contamination d'ILLIC (4715) + LOCO (adv.) > *ILLOC (sic. *ddoku*, napol. *lloke*, v. milan. *illoga*; v. it. *loco*, esp. *luego*, port. *logo*) on a *lucc*, *iluec* (avec l'i d'ici), *alucc* (fait sur l'analogie *lors*—*alors*), *lucc* (= *lucc* + s adverbial).

558. MANDO, -ARE (5871). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335 critiquant 179 qui est à rayer rappelle que pour l'esp. port. *ademan*, la forme ancienne en port. est *adaman*; quant à *desman* Diez l'a parfaitement bien dérivé du prov. *desman* (de *desmandar*); enfin *desmanar* existe en esp. au sens de "desviar da manada". — D'autre part, j'ajoute que *desmanar* n'a rien à voir avec *manada*, autre emprunt fait par l'esp. au prov.; il a été formé en esp. sur l'emprunt *desman* et il est intéressant de noter qu'en esp. le sens noté pour *desmanar* existe aussi pour *desmandar*.

559. Lat. MANTICA, -AM (5914). A côté de *mantaco*, l'it. a *mantico*, *mantica*, *mantice*. Zingarelli, AGIt XV, 229 expliquait le *ménice* "mantic" de la Pouille comme un cas de $n < m < nd < nt$. — C. Salvioni, Ro XXXIX, 455, rappelant l'ancon. *manice*, parm. *manes* pour lesquels il est impossible d'accepter le changement -NT- > -n, accepte l'explication par l'influence de MANUS sur MANTICA proposée par J. Subak, ZRPh XXII, 556.

560. Lat. MĪNACĪA, -AM (le plur. MINACIAE seul attesté dans les textes, 6175). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335: 237 et 238 sont à rayer; le préfixe a- des formes esp. et port. est certainement roman; ajouter à 6175 *meaçar* qu'on lit dans les *Cantigas de Santa Maria de Don Alfonso el Sabio*, Madrid 1889, p. 579.

561. Lat. MĪSCĒO, -ĒRE (6211). L. Constans, Ro XXXIX, 580 sur le v. fr. *meistre* "assener, appliquer (un coup)"; cf. Virg., *Aen.* XII, 720: *vulnera miscent*. — A. Thomas, Ro XXXIX, 580 n. sur le v. prov. *meisser* "verser à boire"; cf. le v. fr. *a moitre* dans le *Gloss. hebr.-franç.*, ed. Lambert-Brandin (voir Ro XXXVI, 447). — Sur le sarde mér. *messiri*, *arremissiri* voir J. Subak, ZRPh XXXIII, 483 et P. E. Guarnerio, R**Jb** XI(I), 171.

562. Lat. *MÖLLIO, -ARE (6260). C. Salvioni, Ro XXXIX, 456: le crémon. *moujizz*, lomb. occid. *mujjś*, berg. *moes* "mucido, molliccio" correspondent à un it. **mogliccio* tiré de *mogliare* ("ital. fehlt das Verb" dit 6260; mais *mogliare*, *mollare* sont cités comme de m. s. dans *Florio*); cf. berg. *mojá* "ammollare".

563. Lat. MÖNACHŪS, -ŪM (6265). P. Barbier fils RLR LIII, 44 sur sicil. *munacedda*, Naples *monacella nera*, Elbe *monachella* = *helias chromis* Günther; cf. fr. *monachelle* (Littré). S'explique par la couleur du poisson.

564. Lat. MORTALĪTAS, -ATEM. D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 174: les formes sicil. *murtulitati*, *murtulitutini*, à côté de *murtalitutini* montrent peut-être l'infl. de MORTUUS; — *tulini* vient avec assimilation du *d* de -TUDINEM. Le v. prov. *morteudat* est dû à l'action d'-ELITAS sur -ALITAS; l'esp. *mortandad*, le port. *mortandade* trahissent à leur tour l'action d'-ANITAS. Le v. fr. *mortodé* "mortalité, peste", v. esp. *mortalidad* et v. port. *morteidade* représentent MORTALITATEM.

565. Lat. *MULTITAS, -ATEM. E. Philipon, Ro XXX, 221, A. Thomas, Ro XXXIX, 238 sur le v. lyonn. *moutia* (cf. *castia* < CASTITATEM &c.).

566. Lat. MŪS, MŪREM (6396). C. Salvioni, Ro XXXIX, 457 sur le milan. *muriġō* "topolino".

567. Grec *νάθηξ* „narthèce, narthex, portique en avant de la nef d'une basilique). Cf. l'emprunt NARTHÈX dans Pline au sens de "fèrue". C. Salvioni, Ro XXXIX, 434 sur le v. ravenn. *ardica*.

568. Germ. *NASTILA. A. Thomas Ro XXXIX, 239 sur le v. prov. *nala*, v. fr. *nalière* "cordon". — En provençal on s'attendrait à **nascla*. *Nala* viendrait-il du français?

569. Lat. NAVICELLA, -AM (NAVIS, *NAVICA; 6476). R. Haberl, ZFSL XXXVI¹, 306: sur le fr. *nacelle*.

570. Lat. NĪTĪDŪS, -A, -ŪM (6548). J. Subak, ZRPh XXXIII, 483 sur le sarde log. *innattu* "prova, testimonianza" qu'il rattacherait à *NECTUM pour NEXUM. Cf. P. E. Guarnerio, RJb XI(I), 171.

571. Lat. OFFŌCO, -ARE (FAUX). A. Thomas, Ro XXXIX, 189: suppose qu'OFFOCARE et OFFICERE ont collaboré à la formation d'un *OFFĪCARE d'où le prov. *ofegar* > *oufega* (Mistral). Cet *OFFICARE se serait combiné avec le radical du fr. *étouffer* &c., ce qui expliquerait l'it. dial. *stofegar*, le prov. *estoufega*, le v. poitev. *estofeger*; cf. poitev. *étrefouger* "tuer un être vivant" (Lalanne).

572. Lat. ŌRBŪS, -A, -ŪM (6718). C. Salvioni, Ro XXXIX, 469: par l'infl. de TOBIAS sur le lomb. *orbisōla* "orbettino" on arrive à *tobisōla*, *tobisōra* "orbettino" d'où sont tirés le lomb. *tobisō* "birciuzzo", *tobīs* "bircio".

573. Lat. PALLĪDŪS, -A, -ŪM (6800). R. Haberl, ZFSL XXXVI¹, 308 sur les difficultés d'ordre phonétique que présente l'histoire du fr. *pâle*.

574. Lat. PAPIĻŌ, -ŌNEM (6845). C. Salvioni, Ro XXXIX, 460 sur le milan. *porion* (< **povorion* < *pavarion*) "padiglione".

575. Lat. *PARIĒTANŪS, -A, -ŪM (PARIES; cf. PARIETALIS, PARIETARTUS). A. Thomas, Ro XXXIX, 200: depuis Bridel on rattache le *pariana* "punaise" de la Savoie et de la Suisse romande à PARIES (cf. l'all. *wanze*, *wandlaus*, *wandwurm*, *wentel* &c. de *wand* "mur"); le fr. *bardane* "punaise" dans le *Dict. Franç.-Lat.* d'Estienne (2^e ed. 1549) etc. est pris à *bardana* du Dauphiné et du Lyonnais (cf. à lyon. *bardanière* "claire d'osier dont on garnit les lits pour prendre les punaises"); en portant de *PARIETANA > *PARETANA on aboutirait à un **pardana* qui pour devenir *bardana* a dû subir l'influence de *bardana*, nom de plante, ou une assimilation de la sourde *p* à la sonore *d*.

576. Lat. PATERNŪS, -A, -ŪM "paternel". C. Salvioni, Ro XXXIX, 458 sur *Patierno*, nom de lieu de la Campania.

577. Lat. PATRŌNŪS, -ŪM (6935). C. Salvioni, Ro XXXIX, 457: le milan., com. *parón* "barcajuolo" doit venir du ven. *paron* (de *barca*) = it. *padrone*; il a influencé en Lombardie le mot *para* "pala" qui en a acquis le sens de "gouvernail".

578. Lat. PAUSA, -AM (6941; cf. 754). O. Nobile, ASNS CXXIV, 339: le port. *apostar* est emprunté à l'esp.; l'esp. *apostar* a été formé à l'époque romane; il n'est pas nécessaire de postuler l'infl. de *sentar*, les suffixes *-antar* et *-entar* étant facilement échangeables.

579. Lat. *PERSŪS, -A, -ŪM (7076 a) et *PERSĪCŪS, -A, -ŪM. *PERSUS pour *PERC-SUS? cf. *πέρκος*, *περκνός* et le nom de poisson *περκνη*, lat. PERCA (7028 très incomplet). P. Barbier fils, RLR LIII, 45: le tosc. *perso*, *perso di fiume*, *pesce perso* = *perca fluviatilis* L. remonte à un *PERSUS qui est le même que le primitif du prov. et fr. *pers* "foncé, bleu foncé" (cf. *περκνη* et ses relations avec *πέρκος*). D'autre part l'it. *persico*, *pesce persico* (Bologne *pesce perseghin*, parm. *pers persegh*, vénit. *persego*, *persega*, tessin: *persego*, *persigo*, *pers persigg* etc. viennent de *PERSICUS, -A, -UM. Pour *PERSUS, *PERSICUS, cf. moy. h. a. *bars* (d'où *Barseh*), v. et moy. h. a. *bärsich* et voir RLR XLVIII, 193 sq. Le fr. *persègue* (altéré en *persèque* par Lacépède) a été pris au vénit. *persega*.

580. Lat. PHLĒBŌTŌMŪS, -ŪM (7122). C. Salvioni, Ro XXXIX, 450: à propos du calabr. *jétamu* "salasso, lancetta per salassare" de *FLĒTOMU, propose de voir dans *FLĒTOMU un sb. déverbal de *FLETO-MARE pour PHLĒBOTOMÁRE et expliquer ainsi le raccourcissement du radical.

581. Lat. PHRĚNĚTĪCŮS, -A, -ŮM (7127). Cf. aussi PHRĚNĪTĪCUS. L'art. 4923 de Ktg³ est à rayer. A. Thomas, Ro XXXIX, 231 suppose que PHRENATICUS a été remplacé par un barbare *FRENICUS, reposant sur φρήν et FRENUM, d'où le v. fr. *fernicle*, *fornicle*, *funicle*, *fenicle* (pour *-icle*, cf. *bouticle*, *onicle*, *soucicle*, *turnicle*), auquel se rattache le poitev. *frenicle* "chatouilleux", bas-gâtin. *fornicle*, manceau *founique* "ombrageux, capricieux &c."

582. Lat. PĪNĚŮS, -A, -ŮM (7165a). J. Subak, ZRPh XXXIII, 483 y rattache le sarde mér. *pingiàda* "pentola", *pingiatinu* "gamella"; divers mots cités à 7175 appartiennent à 7165a.

583. Lat. *PLATTŮS, -A, -ŮM (7237). C. Salvioni, Ro XXXIX, 458: le napol. *parattella*, *perattella*, *prattella* "scodella, tegghia" vient de *PLATTELLA ou est un dérivé de l'esp. *plato*.

584. Lat. PLĚNISSĪMŮS, -A, -ŮM. D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 174 sur le v. fr. *plenime*, v. esp. *plenismo* "intègre, parfait", et sur divers dérivés notamment le v. fr. *plenimeté* et *aplenimez*.

585. Lat. PŌDĪA, -AM (Servius "câble attaché au côté droit d'un navire"; cf: *πόδιον*, *ποδιά* &c. cf. le lat. *pes* au sens de cordage; 7277). C. Salvioni, Ro XXXIX, 460 sur le napol. *poia*, sard. *poja* (cf. déjà Rolla, *Dallo Spic. di Giov. Scoppa*, 25-6).

586. Lat. *POSTARIŮS, -Ā, -ŮM. A. Thomas, Ro XXXIX, 242: le v. prov. *postairol* (Ro XXXII, 297) < *POSTARIOLUM, dim. de *POSTARIUM. *POSTARIUS a été fait sur POST comme *RETRARIUS de RETRO (prov. *redier* "dernier"). *Postairol* survit dans le langued. *posterol* = genre *actinia* Brown (cf. norm. *cul d'âne*, Ile de Ré *cul de mulet* dans Rolland, *Fa. Pop.* III, 224).

587. Lat. POSTERŮS, -A, -UM (7343a). A. Thomas, Ro XXXIX, 242: l'esp. *postrero* représente *POSTERARIUS.

588. Lat. PRĚHĚNDO, -ĚRĚ (7409). C. Salvioni, Ro XXXIX, 461: sur berg. *prez* "acceso", *imprezá* "accendere".

589. Lat. eccl. PSALMISTA. A. Thomas, Ro XXXIX, 250 sur v. prov. *saumestil* "psalmodiateur" dans le MS. d'Oxford de Girart de Roussillon.

175a. Lat. PŮLMĚNTŮM n. A. Thomas, Ro XXXIX, 243 sur le forézien *poumentà*.

590. Lat. PUNCTŮLŮM n. "légère piqure, petit point" (Apul.; Isid.). C'est par PUNCTULA que s'explique l'esp. *puncha* "épine, pointe de quelque chose qui pique" (d'où v. esp. *punchar* "piquer") et non par PUNCTA d'où l'esp. *punta*; cf. C. Salvioni, Ro XXXIX, 440.

591. Lat. PŮTĪDŮS, -Ā, -ŮM (7580). A. Thomas, Ro XXXIX, 245 croit que *putfust* d'une charte de 1221 est un nom de la bourdaine

ou du cornouiller sanguin; la bourdaine se dit *péfu* en wallon, le cornouiller sanguin *pifus*, *piéfus* dans le Calvados et la Manche, *pied-fût* dans la Maine et Loire, *piafus* dans la Sarthe, *piéfu*, *pourfu* dans la Mayenne; tous ces noms remonteraient au *put-fust* de 1221. Un *pieffuf* de 1461 serait vraisemblablement un nom du cornouiller sanguin. Tous ces noms doivent être distingués de *piedfu*, nom, cité par le *Nouv. Larousse Ill.*, du champignon dit *collybie* à *pied en fuseau*, et qui doit s'expliquer comme un composé par apposition de *picd* + *fus* (< FŪSUM "fuseau"). — Cependant l'identité du *putfust* n'est pas, me semble-t-il, tout à fait sûre. *Putfust*, "lignum putridum idem quod boscus mortuus", dit Du Cange. Or *bois-mort* et *mort bois* se disent du "bois de peu de service comme épines, ronces, genêts &c." (Raymond). D'autre part *put-fust* = "bois puant". Or non seulement la bourdaine (*rhamnus frangula* L.) mais d'autres plantes du genre *rhamnus* sont désignées d'une façon semblable: cf. prov. *pudis* (qui se dit du *rhamnus frangula* L.), norm. *bois puant* = *rhamnus catharticus* L. auquel, d'ailleurs, peut s'appliquer le *nigra spina* de la charte de 1221 aussi bien qu'au prunelier; cf. it. *legna puzzo*, *legno putine* = *rhamnus alaternus* L. (Rolland, *Fl. Pop.* IV, 21, 23). Parmi les proches parents des genêts, l'*anagyris foetida* L. se dit *pudis*, *bos pudent* en provençal et *bois puant* en français (ex. depuis 1538 dans Rolland, *Fl. Pop.* IV, 79), et le *sarothamnus purgans* Gr. et God. se dit aussi *pudis* en provençal d'après Mistral. Noter que le *sorbus aucuparia* L., le *sorbus aria* Crantz, le *sorbus torminalis* Crantz portent tous des noms tirés du radical de *putidus* (Rolland, *Fl. Pop.* V, 116-7, 123 et Mistral à *pudis*). Noter encore le prov. *pudis* = *prunus padus* L. et l'emploi dans l'Aube de *nerprun*, *bois puant* = *prunus mahaleb* L. (Rolland, *Fl. Pop.* V, 310-2). Le fr. *bois puant* se dit aussi du quassier fétide. *Bois punais*, cité par A. Thomas comme nom dans l'Aube et le Loiret de la bourdaine est donné par Bouillet, *Dict. des Sciences &c.*, comme nom du cornouiller sanguin.

592. Lat. *RAMĪCĪŪS, -A, -ŪM (RAMUS). A. Thomas, Ro XXXIX, 248: dans GD deux ex. de *ramisse*, de 1444 et de 1459, proviennent de l'ancienne province du Ht. Limousin et appartiennent par conséquent au provençal; ajouter que Lalanne cite *ramisse* "haie vive" pour les environs de Montmorillon (Vienne); pour le suffixe -ĪCĪA d'un prov. *ramissa*, cf. *palissa*, *randissa*, *sebissa*. — Pour la forme on peut aussi citer l'esp. *ramiza* "collection de branches coupées d'un arbre".

593. Germ. RĀMM- (7734). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 137 sur Guernesey *ram* (cf. angl. *ram*), Manche *ram* (ex. du norm. *ram* au

XVI^e se dans Moisy, *Dict. du pat. norm.*); Champagne *ran*. *Ran* "béliér" est vivant d'après la carte *Béliér* de l'ALF dans les dépts. suivts.: Manche, Aisne, Seine-Inf., Somme, Pas de Calais, Nord. Cf. *ran* 3 dans GD où les exemples ne remontent pas plus haut que le XVI^e se. Cf. W. Meyer-Lübke, ZRPh XXIX, 404.

594. Germ. RAPP- (moyen h. a. *rappe* "croûte, teigne"; cf. 7771), d'où l'it. *rappa* "gerçure au pied de cheval"; cf. à Parme *rapa*, à Naples, en Sicile *rappa* "ruga, grinza". Duez (ed. 1660) donne l'it. *rappare*, *rapparsi* "se rider ou renfrogner". C. Salvioni, Ro XXXIX, 462 sur le napol., irp. *rechiappa*, *repecchia* "ruga, pottiniccio, frinzello" où il verrait **rappecchia* avec immixtion de *re*. — Cf. le fr. *rappes* "crevasses au pied du cheval" (Cotgrave et voir le DG à *râpe* 2.); *rappes* et *grappes* semblent être équivalents dans ce sens, du moins pour Duez (cf. it. *grappe*, *garpa*). *Rappes* a disparu en fr. devant *raspe*, *râpe*; cf. sic. *rappa*, *rappughia di uva*, it. *raspo di uva*; fr. *raffle*, *rappe* (et *ribaud*) de *raisin*.

595. Lat. RĒCŪPĒRO, -ARE (7854). C. Salvioni, Ro XXXIX, 462 sur l'irp., napol. *recupetà* "ricuperare, ricoverare" où il verrait l'infl. de *RECIPITARE SUR RECUPERARE; cf. sic. *rinchipitu*, *rinchipitu* "luogo recondito &c."

596. Lat. RĒCŪTĪO, -ĒRE (7855). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 334: le v. port. *recodir*, *recudir* veut dire "repondre, retourner" et a d'autres sens entre autres celui d'"aller à la rescousse, aider" qui s'expliquerait par l'influence de RĒCŪRRĒRE (cf. 110, 111).

597. Lat. *REGINO, -ARE. C. Salvioni, Ro XXXIX, 463 plutôt que de voir dans l'esp. *reine* "royaume" un *reño* altéré sous l'infl. de *rey*, y verrait un déverbal de *reinar* < *REGINARE. — Sur l'engad. *reginam* etc. voir H. Schuchardt, ZRPh XXVI, 332. — Cf. encore le napol. *riginiello* "roitelet".

598. Lat. RĒBŪR (8119). J. Subak, ZRPh XXXIII, 484: sarde mér. *orrolì*.

599. Suisse all. *ROTHENGEL. P. Barbier fils RLR LIII, 48: le fr. *rotengle* = *leuciscus erythrophthalmus* Cuv. vient de Neuchâtel (Suisse); ni ROTHAUUGE, ni ROTHÄUGLEIN qu'on a proposés ne l'expliquent; *ROTHENGEL non attesté serait satisfaisant; on aurait comparé les nageoires rouges du poisson aux ailes d'un ange (cf. it. *aletta* "nageoire" etc.).

600. Germ. ROTJAN (8161). R. Haberl, ZFSL XXXVI¹, 306: ni AERUGO (Diez) à cause de l'Ū, ni *RUBICULUM, -A (DG) à cause du B n'expliquent le v. prov. *rozilh*, *roilh*, *roilha*, le v. fr. *roïl*, *roïlle*; *RUTILIARE (8231) postulé pour le v. prov. *rozilhar*, *roilhar*, v. fr.

roïllier (avec *rozilh* &c. comme substantifs verbaux) n'est pas satisfaisant, *RUTILUS* n'ayant rien donné en roman et ayant d'ailleurs \bar{i} non \bar{i} (R. Haberl croit encore qu'il est plus probable que *rouille* a précédé *rouiller* que le contraire); en tenant compte du fait que les mots romans ne paraissent qu'en provençal et en français, on peut songer à une origine germanique; l'auteur songe à *ROTJAN* d'où le fr. *rouir*; reste la difficulté du suffixe qu'il trancherait par *-ILIA* (plur. d'*-ILE*); un **ROTILIMUM* aurait ensuite été refait sur **ROTILIA* (cf. *UTENSILIMUM* SUR *UTENSILIA*).

601. Lat. *SANCTŪLŪS*, *-ŪM* "petit saint". C'est par *SANCTULUS* que s'explique l'esp. *sancho* sur lequel voir C. Salvioni, Ro XXXIX, 440.

602. Lat. *SARTOR*, *ŌREM* (8376). C. Salvioni, Ro XXXIX, 465 sur le second *s* de l'esp. *sastre*. Cf. J. Subak, ZRPh XXXIII, 484.

603. Lat. *SAURŪS*, *-ŪM* "nom de poisson" (Cassiodore). Cf. le grec *σαῦρος*, *σαύρα* "lézard" et "espèce de poisson" et *SAURA* "espèce de lézard" (Isidore). P. Barbier fils, RLR LIII, 50: le *SAURUS* de Cassiodore doit être le *trachurus Linnaei* Malm. (= *caranx trachurus* Cuv.) dit *sauru* en Sicile, *sauro* à Rome, *sureddu*, *suredda* en Sardaigne, *sorell* à Ivija, *saurel* en Narbonnaise (Rondelet) d'où le fr. *saurel* des dictionnaires; cf. it. *lacerto* = *scomber scomber* L. (le maquereau) et *maquereau bâtard* = *trachurus Linnaei* Malm.

191a. Lat. *SCALPO*, *-ĒRE*. A. Thomas, Ro XXXIX, 185 note: sur le vosgien *chôpé-cu* "gratte-cul, fruit de l'églantier".

604. Lat. *SĒDĒO*, *-ĒRE* (8569). C. Salvioni, Ro XXXIX, 475 (et 441 note 1): de **SĒDĪTUM* (pour *SESSUM*) un **SĒDĪTARE* > **SETTARE* d'où sic. *assitari*, napol. *assetare*, lomb. *setá* "sedere" et peut-être un **SETTIARE* d'où avec assimilation à l'initiale l'irp., napol. *zezzáre* "sedere".

605. Lat. *SĒDES*, *-EM* (8570). A. Thomas, Ro XXXIX, 251: v. bressan *sei* "emplacement".

606. V. Norois *SKQMM* (cf. Falk et Torp, *Norw.-Dän. Etym. Wtb.* à *skam*). A. T. Baker, Ro XXXIX, 88 voudrait expliquer le v. fr. *escomos*, *escoymous* attesté dans quelques textes anglo-normands et qui a été emprunté sous la forme *skoymus* par l'anglais du XIV^e se (Chaucer, *Miller's Tale*, v. 3337) par un **EXCOMMOTŪS*. — A. Thomas, Ro XXXIX, 90 (note) et 221 s'appuyant sur le sens probable du mot: "honteux, dégoûté" le rattacherait avec plus de vraisemblance aux v. norois *SKQMM* "honte" et cite comme appartenant sans doute au même radical le norm. *écomant* "dégoûtant, affadissant" (Duméril) qui suppose un verbe **écomer*. Cf. E. Weekley, Ro XXXIX, 587.

607. Lat. *SŌREX*, -ĪCEM et *ĪCEM (8887). C. Salvioni, ZFSL XXXVI, 170 revenant à *SORĪCIUS (cf. G. Gröber, ALL V, 473) voudrait en tirer le fr. *souris* (*souriceau*, *souricière*); et établir que la même forme explique le ladin central *suricia*, *soriza* (< *SORĪCEA < *SORĪCEA + -ĪCIU), le friaul. *suris* f. (-*surisar*, -*sarie*, -*sate* etc. avec *s* sonore); ce *suris* serait peut-être dû à la rencontre de **surizz* ou **surizza* avec **sóris* (< SORĪCEM). — J'avoue ne pas comprendre l'importance que C. Salvioni attacherait au fr. *souriceau*, *souricière*, qu'on trouve d'abord sous les formes *sourisseau*, *sourissière* et qui ni l'un ni l'autre ne sont encore attestés avant le XVe siècle; tous les deux ils viendraient du v. fr. *soriz* que celui-ci remontât à *SŌRĪCEM ou à *SORĪCIUM. Qu'il y ait eu ou non des relations entre *SOREX* et *SORIX* (cf. Walde, *Lat. Etym. Wtb.*), je crois que c'est bien à *SORĪCEM que remontent le v. prov. *soritz*, v. fr. *soriz* et sans doute le frioul. *suris* (quant aux formes dérivées de *suris* comme *surisar* &c. elles peuvent très bien être de formation récente). — A 8887: pour valtell. *sorice* (copié par Puşcariu, *Etym. Wtb.* à 1602) l. *soric* avec *c* palatal: pour it. *sorcio* (pour *sorce*), l. it. *sorce* (et *sorcio*); quant à l'infl. d'un *eriz* sur le v. fr. *souriz*, il ne faut pas en tenir compte.

608. Lat. *SPĪCA*, AM (8945). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 171 sur le v. fr. *espie* "nard indien"; cf. v. fr. *espīc* (ex XII-XIIIe se dans le DG a *spīc*), *espīquenard*, fr. mod. *aspic*, *spīc*, *spīquenard*, *spīcanard* (ce dernier de l'it. *spīcanardo*).

212 a. Lat. *STĪLŪS*, -UM et *STYLŪS*, -UM. Voir HASTILE.

609. VHA STOLLO, v. HASTILE.

610. Germ. STUMP. C. Salvioni, Ro XXXIX, 468 sur l'irp. *stummo*.

611. Lat. *SŪBER* et **SŪBER*, -EM et **ŪM* (9159). P. Barbier fils, RLR LIII, 50: divers noms du *trachurus Linnaei* Malm. (= *caranx trachurus* Cuv.) se rattachent à *SUBER*; vénit. *suro*, it. *sugarello* (Elbe *sugherello*), Var. *suvereou*, B. du Rhône *suvereou* (francisé *suvereau* Cotgrave), *severeou*, prov. (où?) *sieurel* attesté depuis Rondelet. S'explique peut-être par les nuances jaunâtres ou dorées du poisson; cf. divers noms anglais des labres: *corkling*, *corksinnny*, *corkwing*.

612. Lat. *SŪBFŪNDO*, -ARE (9163). C. Salvioni, Ro XXXIX, 473: le napol. *zeffunno*, *zuffunno* "abisso, sprofondo, rovina" est un déverbal de *zeffonnare* "sprofondare, rovinare" et celui-ci est pour *soffondare* < *SUBFUNDARE* comme le montre l'irp. *soffunno* (à côté de *zuffunno*).

613. Lat. **SŪCTĪO*, -ARE (*SUCTUM* de *SUGEBE*) d'où l'it. *succiare*, rtr. *tschitschar*, prov. *sussa*, *chucha*, v. fr. *sucier*, port. *chuchar* (9223). P. Barbier fils, RLR LIII, 31 expliquerait l'esp. *chucho*, catal.

(Valencia) *jutjo*, Marseille *chucho*, Gênes *ciuccio* = *myliobatis aquila* Cuv. comme un nom de hibou, de chouette: esp. *chucho* "espèce de hibou on de chouette", milan. *sciscioeu* "assiolo chiù"; uccello simile alla civetta (cf. milan. *sciscià* 'succhiare')". Le poisson dont il s'agit à l'air d'un oiseau de proie aux ailes étendues, à cause de ses pectorales plus larges transversalement que dans les autres raies (cf. ses noms d'aigle, faucon, milan, épervier).

215a. Germ. SULTJ. Voir D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 176 et A. Thomas, Ro XXXIX, 186 et 219 n. 4.

216a. Lat. SŪMMŪS, -A, -ŪM. A. Thomas, Ro XXXIX, 186 note dit à propos du prov. *souffloura*: pōur la substitution de SUM- à SUB- en lat. vulg. j'aurais dû renvoyer à H. Schuchardt, *Vokal. des Vulgärlat.* III, 92 et écarter l'influence de SŪMMŪM au moins à l'origine.

614. Lat. SŪPER et SŪPRA (9263) R. Haberl, ZFSL XXXVI, 304 sur v. fr. *sovre*, *souvre*, *soure*, *seure*, *seur*, *sur*.

615. Lat. SŪPERŪNDO, -ARE, "déborder" (Paulinus Nolanus). A. Thomas, Ro XXXIX, 254: Nicod avait expliqué le fr. dial. *severonde* par SUBGRUNDA, SUGGRUNDA "avant-toit", et cette étymologie a été acceptée par Ménage et Diez (cf. 9244); cependant comment expliquer la perte du *g*? A. Thomas admet que SUBGRUNDA a été refait sous l'influence de SUPERUNDARE; *SUPERUNDA (cf. "SUBGRUNDA, vulgo vero SUBUNDA" du Liber Glossarum et "SUBRUNDA ἰπρόσ-τερον" des Hermeneumata Stephani) explique le v. fr. *sovronde* et *SUPERUNDACULUM le saint. *sebrondail*. Voir aussi dans Jossier, *Dict. du Pat. de l'Yonne, soufeurneaux, soufferneaux*, „bas de la toiture à l'intérieur d'un grenier“.

616. Germ. SŪPP- (cf. 9271). A. Thomas, Ro XXXIX, 256 sur *soupe en vin* = *medicago sativa* L. (Cotgrave). Cf. *soupe au vin* (Côte d'or, Hte. Saône), *soupe en vin* (Aube, Haute-Marne) = *cardamine pratensis* L. (variété à fleurs roses), et *soupe en vin* qui désigne une variété de couleur rouge dans le langage des fabricants d'étoffe (ex. de 1697) et des naturalistes (Buffon, *Oiseaux* IV, 338).

617. Lat. TALENTŪM n. (9349). C. Salvioni, Ro XXXIX, 468 sur le corse *talento* "sort“.

618. Lat. TARDŪS, -A, -ŪM (9384; 9380, 9381). P. Barbier fils RLR LIII, 27 expliquerait le pic. *atarjon* = *acipenser sturio* L. comme dérivé du v. fr. *atargier* sous l'influence d'*estorjon*, *esturjon* (tendance du poisson à passer l'hiver dans un état de torpeur).

619. Lat. TARENTŪM, TARANTŪM (d'où le nom de la ville de *Taranto*); cf. grec *Τάρας, Τάραντα* (9385). P. Barbier fils RLR LIII, 52; du nom de la ville on a eu *TARANTA, *TARANTULA, *TARAN-

TELLA, nom de la *lycosa tarentula*: it. *tarantola* (cf. fr. *tarantole* dans Duez), *tarantella*; v. prov. *taranta*; v. fr. *tarente* dans GD; esp. *tarantola*; port. *taranta*, *tarantela*. Cf. *tarant* gl. *scorpio* dans le *Vocab. Optimus* cité par Diez. La piqûre de la *lycosa tarentula* produisant une maladie nerveuse dite *tarentisme*, on a l'it. *tarentella* (d'où fr. *tarentellé*), nom de divers airs qu'on jouait aux malades atteints de cette affection; cf. v. fr. *tarente* "espèce de danse" dans GD. Les noms de la *lycosa tarentula* ont passé à divers animaux considérés comme nuisibles: parm. *tarantla* = *cossis ligniperda* L.; it. *taranta* = *oriolus galbula* L.; it. *tarantola*, prov. *taranto*, fr. *tarente* = *gecko fascicularis*. Enfin **TARANTA* et ses dérivés ont passé à divers poissons qu'on compare à des lézards: Rome *tarantola* (fr. *tarantole*) = *saurus griseus* Lowe; Var *taranto* = *callionymus dracunculus* L.; et it. *tarantello* = jeune de *orcynus thynnus* Lütken, *tarantello*, *tarantella* "ventre mariné du thon".

620. Lat. *TEMPERO*, -ARE (9429). D. S. Blondheim, Ro XXIX, 138 sur un v. fr. *atrampror* "canif"; pour le sens, cf. le lat. *TEMPERARE* au sens d'"aiguiser, tailler" dans *TEMPERARE UNGUEM, CALAMUM*; l'it. *temperare* "tailler une plume" (Duez), *temperatoio*, *temperarino*, *temperino* "canif". Pour la forme il faut comprendre ou *atrempeïor* (cf. *atempreor* "modérateur" dans GD) ou *atrempeïoir* (cf. *temproir* "tasse, coupe, vase à boire" dans Roquefort, *atemprouire* "pièce d'un moulin" dans La Curne de St. Palaye).

621. Turc *TOLIPEND* "turban". P. Barbier fils, RLR LIII, 54: l'esp. *toilandalo* (= *sphyrna zygaena* Raf.) de Rondelet qui a passé dans Du Cange &c. est une faute pour *torbandalo*; la tête du poisson aura été comparée à une tête coiffée d'un turban (cf. les noms du turban: it. *torbante*, fr. *tolliban* (Comines), *tolipan*, *tolopan*, *tourbant*, *tourban*, formes avec *o* qui ont précédé les autres plus modernes avec *u*: it. esp. port. *turbante*, fr. *tulban*, *turban* &c.).

622. Lat. *TRANSĒO*, -ĪRE (9679). C. Salvioni, Ro XXXIX, 471 sur le napol. *trasonda* "viccolo, viottola" de *TRANSEUNDA*; cf. Ro XXXVI, 250.

623. Lat. *TŪNICA*, AM (manque dans Ktg³). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 178 sur le v. fr. *tonje*, esp. *tonga*, tous deux au sens de "tunique". A côté de l'ital. *tonaca* il faut tenir compte des formes *tonega*, *tonica* dans Duez.

624. Lat. *TŪNICO*, -ARE (9812a où il y a une astérisque à *TUNICO*) Cf. D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 178. — Duez à l'ital. *tonicare* "1. mettre une robe, 2. cresspir, enduire de plâtre", *intonicare*, *intonacare* "cresspir, embaucher, enduire une muraille de chaux ou de mortier",

tonico, intonico "crespisseure". — Pour l'esp. à côté de *tonga* "couverture, enduit" on a *tongada* de m. s. (cf. TUNICATUS).

625. Lat. URČĚŮLA, -AM (dim. d'URCEA, peut-être d'abord plur. d'URCEUM). A. Thomas, Ro XXXIX, 191 cite l'esp. *orzuela*.

626. Lat. URČĚŮLŮS, -UM (URCEUS) cf. 9911. A. Thomas, Ro XXXIX, 191: ajouter à Ktg³ 9911 le prov. *orzol* (conservé dans le Hérault), le v. fr. *orçuel*. L'esp. *urceolo* cité à 9911 évidemment savant.

627. Lat. URČĚŮS, -ŮM et URČĚŮM n. (9912 où il ne faut pas d'astérisque à URCEUS), URCEA (voir URCEOLA). A. Thomas, Ro XXXIX, 191: URCEA est représenté, non seulement par l'esp. *orza*, mais par des formes gasconnes, cf. *orsa* dans Levy, PSW.

628. Lat. VENTER, VENTREM (10048). J. Subak, ZRPh XXXIII, 485: sarde mér. *imbrentàisi* "porsi bocconi", *imbrentada* "corpacciata".

629. Lat. VĚRŮČĚLŮM n. (10108). C. Salvioni, Ro XXXIX, 473: sur le v. pis. *virchione* "chiavistello" (cf. S. Pieri, AGIt XII, 159), v. sienn. *verrocchio* „verricello“; l'influence de FERRUM visible dans le -rr- du fr. *verrou*, dans le port. *ferrolhar* &c. est encore constatée dans le corse *ferchin* "chiavistello" (P. E. Guarnerio, AGIt XIV, 394).

630. Lat. VĚRŮS, -A, -ŮM. J. Subak, ZRPh XXXIII, 485: sarde mér. *diadéru* "davvero".

631. Lat. VĚTRŮM n. (10259). C. Salvioni Ro XXXIX, 471 expliquerait par *VITRICTUM le soprasass. *vadretg* "lavina di neve".

632. Lat. VĚVĚŮICO, -ARE. D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 139 rattache à *ADVIVIFICARE *avijer* "rendre, donner la vie" (avec chute de -VI- par "superposition syllabique"), l'esp. *abiviguar*, *abeviguar* (avec dissimilation d'un v) de m. s.

633. Germ. *WAIDANJAN (voir Kluge à Weide; 10337). P. Barbier fils, RLR LIII, 38: le sens primitif des verbes romans tirés de *WAIDANJAN étant "mener au pâturage, paître", on peut accepter que divers substantifs venant de ces verbes aient eu le sens d'"animal qu'on mène au pâturage"; cf. Valteline *guadagn* "taureau (pour saillir)", langued. *gazanhou* "étalon, soit cheval, soit âne, pour saillir les juments et les ânesses". On concevra alors qu'on ait pu donner au sens de "cheval, jument" les noms suivants au genre *hippocampus* Leach (le cheval de mer): prov. *gazanet* (*gasanet* dans Mistral, var. *gazané* dans Rolland, *Fa. Pop.* III, 95), *gazano* (*gasano* dans Mistral, Marseille *gazane*, *gazone* d'après Brunnichius dans Rolland, *Fa. Pop.* XI, 177), (B. du Rh. et Var.) *gagnolo*, *agnolo*, (ailleurs, où? voir Mistral) *gagnado*.

634. Germ. WISEL (isl. *wisla*, ags. *wesle*, v. h. a. *wisala*, moyen h. a. *wisele*, *wisel* etc.) "belette". P. Barbier fils RLR LIII, 40 ex-

pliquerait par un nom germanique de la belette le norm. *guiseau* "variété d'anguille".

635. Turc ZÂGRÎ (cf. 8265). P. Barbier fils RLR LIII, 49: le fr. *sagre* = *spinax niger* Cloquet (*squalus spinax* L.), usité par divers naturalistes, vient du *sagree* donné comme gènois par Willoughby, *Hist. Piscium* (1686 p. 57) où il faut voir une graphie à l'anglaise de *sagri*; cf. *sagri moretto* = *spinax niger* Cloquet à Gênes, tosc. *sagri*, lit. rom. *palombo zigrino* = *centrophorus granulatus* M. Hle et vénit. *sagrin* = *squatina laevis* Cuv.

(à suivre.)